

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1931

THÈSE

POUR

N° 448

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

MAURER BERNARD, MARTIAL

Né le 2 Mars 1905, à Limoges (Haute-Vienne)

LE SCOUTISME

ET

L'HYGIÈNE DE L'ADOLESCENT

Président : M. LEREBoullet, Professeur

PARIS

AMÉDÉE LEGRAND, ÉDITEUR

93, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 93

1931

THÈSE
POUR
LE DOCTORAT EN MÉDECINE

ANNÉE 1931

THÈSE

N° _____

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

MAURER BERNARD, MARTIAL

Né le 2 Mars 1905, à Limoges (Haute-Vienne)

LE SCOUTISME

ET

L'HYGIÈNE DE L'ADOLESCENT

Président : M. LEREBoullet, Professeur

PARIS

AMÉDÉE LEGRAND, ÉDITEUR

93, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 93

1931

LE DOYEN. . . . M. BALTHAZARD.

I. — PROFESSEURS

MM.

Anatomie.	ROUVIERE.
Anatomie médico-chirurgicale et chirurgie expérimentale.	GRÉGOIRE.
Physiologie.	BINET.
Physique médicale.	STROHL.
Chimie médicale.	DESGREZ.
Bactériologie.	LEMIERRE.
Parasitologie et histoire naturelle médicale.	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales.	BAUDOUIN.
Pathologie médicale.	CLERC.
Pathologie chirurgicale.	LENORMANT.
Anatomie pathologique.	ROUSSY.
Histologie.	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale.	TIFFENEAU.
Thérapeutique.	LOEPER.
Hygiène et médecine préventive.	TANON.
Médecine légale.	BALTHAZARD
Histoire de la médecine et de la chirurgie.	MÉNÉTRIÉR.
Pathologie expérimentale et comparée.	RATHERY.
Hydrologie, thérapeutique et climatologie.	M. VILLARET.
Clinique médicale.	CARNOT.
	BEZANÇON.
	ACHARD.
	Marcel LABBÉ.
Hygiène et clinique de la première enfance.	LEREBoullet.
Clinique des maladies des enfants.	NCBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale.	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux.	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses.	TEISSIER.
Clinique chirurgicale.	DELBET.
	CUNÉO.
	LEJARS.
Clinique ophtalmologique.	GOSSET.
Clinique urologique.	TERRIEN.
	LEGUEU.
Clinique d'accouchements.	COUVELAIRE.
	BRINDEAU.
	JEANNIN.
Clinique gynécologique.	J.-L. FAURE.
Clinique chirurgie de l'enfance et orthopédie.	OMBRÉDANNE.
Clinique thérapeutique médicale.	VAQUEZ.
Clinique oto-rhino-laryngologique.	SEBILEAD.
Clinique thérapeutique chirurgicale.	Pierre DUVAL.
Clinique prophylactique.	SERGENT.
Clinique de la tuberculose.	LÉON BERNARD
Professeur sans chaire.	MAUCLAIRE



II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.		MM.	
ALAJOUANINE	Neurologie et psychiatrie.	LABBÉ (Henri)	Chimie biologique.
AUBERTIN	Pathologie médicale.	LAROCHE (Guy)	Pathologie médicale.
BÉNARD (Henri)	Pathologie médicale.	LEMAITRE	Oto-rhino-laryngologie.
BROCQ	Pathologie chirurgicale.	LEVEUF	Pathologie chirurgie.
BRULÉ	Pathologie médicale.	LÉVY-VALENSI	Neuro-psychiatrie.
CADENAT	Pathologie chirurgicale.	LIAN	Pathologie médicale.
CATHALA	Pathologie médicale.	MILLOT	Histologie.
CHABROL	Pathologie médicale.	MONDOR	Pathologie chirurgie.
CHEVALLIER	Pathologie médicale.	MOREAU	Pathologie médicale.
DR GAUDART D'ALLAINES	Pathologie chirurgicale.	MOULONGUET	Pathologie chirurgie.
DOGNON	Physique.	MOURE	Pathologie chirurgie.
DONZELOT	Pathologie médicale.	MULON	Histologie.
ÉCALLE	Obstétrique.	N	Physiologie.
FEY	Urologie.	OBERLING	Anatomie pathologique.
GARNIER	Pathologie expérimentale.	OLIVIER	Anatomie.
GASTINEL	Bactériologie.	PIÉDELIEVRE	Médecine légale.
GATELLIER	Pathologie chirurgicale.	PORTES	Obstétrique.
GIROUD	Histologie.	QUÉNU	Pathologie chirurgicale.
HARVIER	Pathologie médicale.	RICHET	Physiologie.
HAZARD	Pharmacologie.	SAUNIE	Chimie biologique.
HOVELACQUE	Anatomie.	SÉZARY	Dermatologie et syphiligraphie.
HUTINEL	Pathologie médicale.	VALLERY-RADOT (Pasteur)	Pathologie médicale.
HUGUENIN	Anatomie pathologique.	VAUDESCAL	Obstétrique.
JOANNON	Hygiène.	VELTER	Ophthalmologie.
		VERNE	Histologie.
		VIGNES	Obstétrique.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM.		MM.	
BUSQUET	Pharmacologie.	NEVEU-LEMAIRE	Parasitologie.
GUÉNIOT	Obstétrique.	RETTERRER	Histologie.
LEQUEUX	Obstétrique.	ZIMMERN	Physique.
LEROUX	Anatom. pathologique.		

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE

à titre permanent

MM.		MM	
ABRAMI	} Clinique médicale	HEITZ-BOYER . . .	} Clinique chirurgicale (suite)
CHIRAY		MATHIEU	
DEBRÉ		MOCQUOT	
DUVOIR		PROUST	
FIESSINGER		SCHWARTZ	
LIGNEL-LAVASTINE . . .		LE LORIER	
BASSET	} Clinique chirurgicale	LÉVY-SOLAL	} Clinique obstétricale
CHEVASSU		METZGER	

V. — CHARGÉS DE COURS

MM. MAUCLAIRE, professeur sans chaire	}	Chargé du cours de chirurgie orthopédique chez l'adulte pour les accidents du travail les mutilés de guerre et les infirmes adultes.
(FREY		Stomatologie.
CHAILLEY-BERT		Éducation physique.
LEDoux-LEBARD		Radiologie clinique.
WEILL-HALLÉ		Puériculture.

Par délibération en date du 9 Décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A M. LE PROFESSEUR LEREBoullet

*Qui non seulement nous a fait le
grand honneur de présider notre
thèse, mais encore a su avec gran-
de bonté nous aider et nous diriger.
Très respectueuse reconnaissance.*

A MON PÈRE ET A MA MÈRE

Qu'il nous est particulièrement agréable de réunir ici dans un même sentiment de filiale et respectueuse affection.

C'est à eux que nous devons l'éducation reçue. Puisse leur vie de probité être un exemple pour nous.

A MON FRÈRE JEAN

MORT POUR LA FRANCE

A MON FRÈRE EDOUARD

CAPITAINE AU LONG COURS

A MON BEAU-FRÈRE LE DOCTEUR J. MONGES

MÉDECIN DES HOPITAUX DE MARSEILLE

CHARGÉ DE COURS A LA FACULTÉ

A MON BEAU-FRÈRE M. L. RICHARDSON

INGÉNIEUR CHIEF OF DEPARTMENT

DE LA GENERAL ELECTRIC

A MES SŒURS

SOEUR ANNE-MARIE, FILLE DE LA CHARITÉ

MESDAMES RICHARDSON ET MONGES

Gage de sincère affection.

A MA MARRAINE M^{LE} M. LATOUCHE

Respectueuse reconnaissance.

A MES MAÎTRES DANS LES HOPITAUX DE PARIS

M. LE PROFESSEUR ACHARD, M. LE PROFESSEUR
LEJARS, M. LE PROFESSEUR A. LEMIERRE, M. LE
PROFESSEUR LECÈNE (*in memoriam*) ; M. LE
DOCTEUR HEITZBOYER, MÉDECIN DES HOPITAUX ;
M. LE DOCTEUR DUPUY-DUTEMPS, MÉDECIN
DES HOPITAUX.

A MES MAÎTRES DANS LES HOPITAUX
DE BANLIEUE

A M. LE DOCTEUR MONCANY
CHIRURGIEN-CHEF DE L'HOPITAL DE CORBEIL

A M. LE DOCTEUR VENOT
MÉDECIN-CHEF DE L'HOPITAL DE ST-GERMAIN-EN-LAYE

*Très respectueusement, nous lui di-
sons ici merci du fond de notre
cœur. Il eut, en effet, pendant un
an et demi, la patience de nous
communiquer une part de sa riche
expérience clinique.*

A M. LE DOCTEUR CHERECHEWSKY
MÉDECIN-CHEF DE L'HOPITAL DE ST-GERMAIN-EN-LAYE

A M. LE DOCTEUR LAMY
MÉDECIN-CHEF DE L'HOPITAL DE ST-GERMAIN-EN-LAYE

A M. LE DOCTEUR LAMARE
ET A M. LE DOCTEUR LARGET
CHIRURGIENS-CHEFS DE L'HOPITAL
DE ST-GERMAIN-EN-LAYE

A M. LE DOCTEUR JARRY
MÉDECIN-CHEF DU SERVICE DE RADIOLOGIE DE
L'HOPITAL DE ST-GERMAIN-EN-LAYE

A M. LE DOCTEUR GEORGES LAURENS

Qui voulut bien nous aider et nous diriger dès le début de nos études médicales.

A MES CAMARADES D'INTERNAT DE L'HOPITAL
DE ST-GERMAIN-EN-LAYE

LES DOCTEURS GAUTHIER, PERRET, AMIARD,
ASSELIN DE WILLIENCOURT, DARNIS, DENICHOU,
DÉSORMEAUX, FOURREY, GOURDON, JAFFRÉ,
JEANNE, PHILIPPE (ÉCONOME A LA SALLE DE GARDE), WEYL, BACQUE.

A MON FRÈRE SCOUT LE D^r YVES DEGLAIRE

A MES CHEFS ET A MES AUMONIERES DANS
LE SCOUTISME

ET PARTICULIÈREMENT AU CHANOINE CORNETTE,
AU R. P. PLAZENET, AU PÈRE SEVIN, A L'ABBÉ
FABRE, AU GÉNÉRAL DE SALINS, AUX COMMISSAIRES
A. DE MACEDO, COMMANDANT L'HOPITAL,
LOUP BLANC, BALOO, GASNIER, TOURNEUR,
A. CIRON.

A TOUS LES SCOUTS DE FRANCE

ET SURTOUT A CEUX QUE J'AI TANT AIMÉS : CEUX DE
LA 37^e PARIS A CEUX DE ST-ERAMBERT

A MES ASSISTANTS BLAIRE, DUSSOULLIER,
LAPEYRÈRE

A LA CHEFTAINE C. LELIÈVRE

Introduction

Depuis une vingtaine d'années, une méthode nouvelle d'éducation, la méthode scout, a été mise à la disposition des éducateurs.

Méthode harmonieuse, particulièrement remarquable par la confiance donnée au jeune garçon, la méthode scout est assez souple pour s'adapter à toute éducation.

Nous voulons ici, après un bref exposé du scoutisme, montrer comment cette méthode d'éducation peut servir à l'hygiène du garçon.

Puis, nous souvenant que le scoutisme s'adresse au corps aussi bien qu'à l'esprit, nous ne penserons pas faire digression trop grande en exposant les résultats pratiques et financiers de notre dernier camp.

II

Historique

Le Scoutisme, que nous voulons étudier ici, le véritable Scoutisme à notre point de vue, qui groupe en France les trois fédérations : Eclaireurs de France, Eclaireurs Unionistes, Scouts de France, fut fondé en 1907-1908 par Sir Robert Stephenson Smyth Baden-Powell, aujourd'hui Lord Baden-Powell.

Ayant eu, lors de la guerre des Boërs, à utiliser de jeunes garçons durant le siège de Mafeking, Sir Baden Powell fut convaincu « que les enfants sont capables de porter de bien plus grandes responsabilités qu'on ne le croit communément, pourvu qu'on ose les prendre par le sentiment de l'honneur, et que rien n'est plus aisé que de les passionner pour leur propre formation. Rentré en Angleterre, il réunit en 1907 quelques garçons (une vingtaine) qui campent avec lui sous la tente, à l'île de Bronwsea.

En 1908 paraissait « Scouting for Boys ». En

1910, Sir Robert Baden Powell donnait sa démission d'officier supérieur pour prendre la direction d'un mouvement de 123.900 garçons et devenir dès lors le « Chief Scout » mondial.

En France se fondaient les Eclaireurs de France, suivis par les Eclaireurs Unionistes.

Enfin, en 1920, se fondaient les Scouts de France.

III

Qu'est-ce que le Scoutisme ?

Voici ce qu'en dit un des promoteurs en France, le Père Jacques Sevin :

« Aux yeux du fondateur, la plupart des maux dont souffre l'Angleterre proviennent de ce que, trop souvent, l'instruction purement livresque empiète sur l'éducation. Là course au diplôme fait oublier le reste. Ce reste-là, le Scoutisme l'inscrit en tête de son programme : avant tout, ce sont des âmes qu'il prétend former.

« Il ne songe pas à remplacer l'école par le plein air et la vie sauvage. Point du tout. Les Scouts, ou bien sont des écoliers, ou bien, devenus apprentis, fréquentent les cours du soir : la troupe ne donne pas l'enseignement primaire ni secondaire, et le scoutmaster n'est pas un schoolmaster. À part les connaissances pratiques, son domaine n'est pas l'instruction, mais l'éducation.

« Cette éducation veut être nationale. « Relever la race, assurer l'avenir du pays, sauvegarder nos

hommes de demain avant qu'il soit trop tard », tel est le but.

« Prendre des garçons, leur ouvrir l'esprit, en extraire leur personnalité — et il n'y en a pas deux qui soient exactement pareilles, — en faire de braves gens pour leur pays.

« Les aider à devenir des travailleurs acharnés, des gens honorables et virils, animés de sentiments fraternels à l'égard du prochain. C'est par la valeur de ses citoyens et non par la force de ses armes qu'un pays devient supérieur aux autres.

« Par conséquent, le Scoutisme s'efforcera d'amener chaque enfant à son maximum de valeur humaine, afin qu'il atteigne du même coup son maximum de valeur sociale et nationale.

« Or, d'un enfant faire un homme : « C'est à la fois former son corps, son esprit, son âme. Il faut un juste équilibre. Si vous ne développez que le corps, vous ferez un magnifique animal. Si vous ne vous occupez que de meubler le cerveau, vous risquez de produire un esprit faux ou dangereux : et si vous ne prétendez ne vous adresser qu'à l'âme, les trois quarts du temps, les garçons ne viendront pas à vous. Une éducation vraiment scientifique doit donc s'adresser à la fois à l'âme, à l'esprit et au corps.

Tous trois doivent avoir leur part, si le système veut réaliser son idéal de complète humanité. D'où nécessité d'assurer une triple formation : forma-

mation du caractère, morale et religieuse, formation professionnelle, formation civique ».

D'ailleurs, pour comprendre le Scoutisme, rien n'est meilleur que de lire dans sa brièveté éloquente et la promesse et la loi du Scout.

Voici les formules types anglaises, dont dérivent avec une parenté excessivement étroite les formules des autres pays :

PROMESSE

Sur mon honneur, je promets de faire tous mes efforts pour

I° Remplir mes devoirs envers Dieu et envers le Roi (1).

II° Aider mon prochain en toutes circonstances.

III° Observer la Loi Scoute.

LA LOI SCOUTE

I. L'honneur d'un Scout est d'inspirer confiance.

II. Le Scout est loyal au Roi et à ses officiers, à ses parents, son pays, ses patrons et ses subordonnés.

III. Le devoir d'un Scout est de se rendre utile et d'aider son prochain.

(1) Il s'agit de la promesse des Scouts Anglais.

IV. Le Scout est l'ami de tous, et le frère de tout autre Scout, à quelque classe sociale que celui-ci appartienne.

V. Le Scout est courtois.

VI. Le Scout est bon pour les animaux.

VII. Le Scout obéit aux ordres de ses parents, de son chef de patrouille, de son Scoutmestre, sans récriminer.

VIII. Le Scout sourit et siffle, dans toutes les difficultés.

IX. Le Scout est économe.

X. Le Scout est pur dans ses pensées, ses paroles et ses actes.

IV

Le Scoutisme et l'Education Sexuelle

C'est sur ce dernier article :

Le Scout est pur dans ses pensées, ses paroles et ses actes que nous voulons insister plus particulièrement ici.

Aidé en cela par notre qualité de médecin, nous occupant d'œuvres de jeunesse dans des ordres sociaux différents, nous avons reçu de nombreuses et pénibles confidences. Combien de jeunes gens fatigués et flétris par un mal que jusqu'à présent nous n'avons pu sinon enrayer, tout au moins diminuer, que par la méthode scout.

Voici d'ailleurs un extrait du traité d'éducation physique par MM. Labbé et Bellin du Coteau :

« Le Scoutisme ne craint pas de toucher à l'éducation sexuelle :

« Parmi les diverses causes de mauvaise santé et de faiblesse auxquelles je fais allusion plus haut, il en est une qui est plus généralisée que toutes les autres : c'est l'immoralité sexuelle. Les règles d'hygiène et de salubrité publique, mieux

pratiquées, font reculer progressivement la maladie et les épidémies. Ce qui subsiste, c'est l'appauvrissement de la force vitale par la débauche masculine.

« Chez les jeunes gens et même dans les milieux les plus sportifs (sauf quelques rares exceptions heureuses qu'il ne faut pas manquer de signaler pour être tout à fait juste), l'opinion collective reste exprimée par le vieux dicton théoriquement démodé, mais toujours très pratiqué : « Il faut que la jeunesse se passe ! »

« Les rapports sexuels précoces appauvrissent successivement chaque génération qui grandit, et la contagion des maladies vénériennes détruit chez de nombreux individus les résultats acquis par une éducation physique précédemment reçue. Mais ceci est du ressort de ceux qui s'occupent des jeunes gens.

« Le mouvement des Eclaireurs s'adresse à des jeunes garçons de huit à seize ans et la situation devant laquelle il se trouve est différente. Les garçons de cet âge, d'une manière générale, ne sont pas encore troublés par les désirs de rapports sexuels avec l'autre sexe. Ils sont sollicités par un mal extrêmement généralisé qui est l'onanisme.

« Le mal est considérablement aggravé du fait que le garçon n'entend presque jamais l'avertissement à son sujet et qu'avec les dehors mystérieux qui l'accompagnent, il garde toute la saveur du fruit défendu.

« L'ignorance du jeune garçon dans ce domaine est dramatique. Je me souviens d'une classe d'un grand lycée de Paris, dont tous les élèves (treize à quatorze ans) étaient contaminés par le vice solitaire (parfois beaucoup moins solitaire qu'on ne le dit) parce que l'opinion couramment acceptée dans cette classe était que « c'est une chose bonne pour la santé et qu'il faut la faire pour être fort ». Un de ces garçons interrogé, un des meilleurs et des plus sincères, dont la contamination physique n'avait pas encore atteint la candeur

morale, tant il était sûr de son bon droit, me disait : « C'est parce que les Japonais font beaucoup cela qu'ils sont si forts ; c'est ce qu'on m'a dit à la boîte (sic) ». La plupart des garçons ne gardent pas cette candeur. Ils sentent bien qu'ils font mal moralement, mais ils continuent parce qu'ils n'ont aucune idée du mal qu'ils se font physiquement.

« La légèreté des pères dans ce domaine est incompréhensible. Ils ont passé par là ; ils ont été élèves ou apprentis, comme leurs fils ; ils ont vu des vies gâchées beaucoup plus par ignorance que par vice, et... ils gardent le silence.

« Voilà les résultats d'une enquête faite à Paris il y a peu d'années. J'envoyai à 100 pères de famille dont les fils avaient de douze à seize ans le questionnaire suivant :

Avez-vous commencé l'éducation sexuelle de votre fils ?

Avez-vous l'intention de le faire ?

Désirez-vous plutôt que la « troupe d'éclaireurs » s'en charge ?

« J'obtins ces réponses flatteuses, par la confiance témoignée à la « méthode éclaireur », mais bien caractéristiques de la timidité des parents :

Ayant commencé l'éducation sexuelle ou désirant le faire eux-mêmes..... 8 p. 100

Repoussant comme malsaine ou inutile toute idée d'éducation sexuelle..... 5 p. 100

Priant les chefs éclaireurs de s'occuper de la question 87 p. 100

« Ces chiffres indiquent clairement que les parents voient le danger, mais ne se sentent pas qualifiés pour y faire face. Déplorable conséquence de siècles de fausse pudeur et de silence hypocrite !

Le champ est donc libre. L'éducation physique doit se préoccuper de ce problème. Si elle ne le fait pas, personne ne le fera à sa place, et elle risquera de voir ses efforts contrecarrés.

par ces habitudes néfastes qui tarissent les sources mêmes de la vitalité » Sous l'influence de cette habitude, des changements profonds, parfois de véritables métamorphoses s'opèrent dans le corps et dans l'esprit des enfants ; la nonchalance succède à la vivacité, les paupières gonflées et battues, les brusques alternatives de pâleur et de rougeur sur le visage, la gaucherie des mouvements, un sommeil fiévreux et agité, puis le dégoût des jeux aimés jusqu'ici, la recherche de l'isolement, puis encore la difficulté d'être attentif, l'affaiblissement de la mémoire, les hésitations du regard moins franc et moins ouvert, les tendances à se replier sur soi-même comme si l'on avait quelque chose à cacher, tels sont entre mille, quelques-uns des symptômes qui ne peuvent pas ne pas frapper des yeux un peu clairvoyants (1).

Le fondateur du scoutisme, sir Robert Baden-Powell, s'exprime dans son livre « Scouting for boys », avec énergie et netteté :

« L'éducation d'un jeune garçon serait bien incomplète si elle ne renfermait pas une explication claire et franche de ces matières.

« Le mystère prude dans lequel nous en sommes venus à envelopper cette question fait un mal incalculable. Le soin même que nous prenons de tout cacher au jeune garçon le pousse à conduire lui aussi des recherches dans le secret, c'est-à-dire de façon préjudiciable.

« Je n'ai jamais rencontré un jeune homme à qui l'on eut fait du mal en exposant ce sujet d'une manière franche et complète. Un instructeur qui, par pruderie sentimentale, laisserait ses garçons marcher sur une glace aussi fragile, sans les avertir du danger qu'ils courent, se rendrait coupable d'un crime (1).

(1) P. F. THOMAS. — L'éducation dans la famille 1910 p. 80. Alcan éditeur.

« Au jeune garçon lui-même, le sujet est présenté comme suit :

« Il y a une tentation à laquelle tu peux être à peu près sûr qu'elle se présentera à toi et au sujet de laquelle je voudrais te donner un mot d'avertissement... le tabac, la boisson et le jeu sont des vices d'hommes, et c'est pourquoi ils attirent certains jeunes garçons, mais le vice dont je parle n'est pas un vice d'homme ; les hommes n'ont que mépris pour ceux qui s'y adonnent.

« Il y a des garçons, comme ceux qui commencent à fumer, qui s'imaginent que c'est très beau et très viril de raconter et d'écouter des histoires sales, mais ils montrent tout simplement qu'ils sont de petits imbéciles. Par de semblables conversations, par la lecture de livres obscènes, la contemplation d'images malpropres, un gamin inconscient risque fort d'être amené à abuser de lui-même.

« Rien n'est plus dangereux pour lui, car si cela devient une habitude il aura vite fait de détruire son corps et son esprit ; sa santé et son cerveau s'affaiblissent... Si tu as en toi quelque énergie, tu repousseras immédiatement toute tentation de ce genre (2).

« Il est à noter que dans ce domaine comme dans bien d'autres, le système éclaireur répugne à l'action collective et qu'il pratique presque uniquement la méthode individuelle, c'est-à-dire l'entretien particulier entre le jeune garçon et son chef qui est beaucoup plus un « frère aîné » qu'un maître.

« La récitation par l'enfant de la loi de l'Eclaireur, dont le dernier article est :

« Un éclaireur est propre. Propre dans son corps, dans ses pensées, dans ses paroles, dans ses actes, il ne fait rien de honteux, — permet, à la suite de quelques questions habilement posées, de savoir à quel point est arrivé le garçon et si le mo-

(2) BADEN-POWELL — Eclaireurs. traduction française de Scouting pr. boys, P. Bovet (3^e édition) b: 310 (Delachaux et Niestlé).

ment est venu de parler ou si une intervention serait prématurée. Si, comme presque toujours l'intervention est nécessaire, étant donné que le garçon qui devient éclaireur a au moins douze ans, l'entretien ou les entretiens portent sur les points suivants :

« a) Désir du garçon d'être fort, nécessité pour être fort de ne gaspiller aucune de ses ressources.

« b) Comparaison entre un étalon fougueux et un cheval castré, entre un arbre intact et un arbre meurtri dont la sève s'écoule ; entre un homme robuste et un eunuque à la voix « de fille », etc... appel à l'instinct viril du garçon, à sa « volonté de puissance ».

« c) Travail des glandes endocrines où le sang doit pouvoir puiser des éléments vitaux absolument nécessaires ; perte subie par l'organisme lorsque ces glandes ne peuvent fournir au sang ce dont il a besoin.

« d) Discipline enthousiasmante de l'homme qui est fort et maître de lui-même, qui a le contrôle de son système nerveux, qui ne se laisse pas entraîner par sa première impulsion, mais qui a volonté, énergie, ténacité et sait résister opiniâtrement (1).

« e) Appel à l'émotivité de l'enfant en évoquant la confiance que sa mère a en lui, le père qu'il sera un jour, la santé qu'il doit transmettre à ses fils, l'émotion étant une puissance qui engendre des décisions efficaces.

« Cette méthode n'a qu'un défaut, c'est qu'elle ne peut être pratiquée que par de vrais éducateurs, ayant un commun respect pour les sujets dont ils parlent et l'enfant qu'ils éduquent et pouvant eux-même être offerts en exemple aux garçons auxquels ils s'adressent.

« La recherche et la formation des instructeurs devient ainsi le problème capital de l'entraînement et le moins commode à résoudre, mais ce n'est que par une solution tenant compte de ces nécessités que la culture physique méritera véritable-

ment le nom d'éducation et fera figure honorable dans l'ensemble des disciplines qui ont la haute mission de perfectionner l'être humain ».

Personnellement, nous n'avons pas craint, loin de là, de faire au moins chaque année à nos « Routiers » une causerie aussi précise que possible sur l'éducation sexuelle, sur les maladies vénériennes et aussi sur les dangers de l'onanisme.

Les résultats ne peuvent être représentés bien entendu par un graphique. Mais, nous basant sur une expérience de six années de scoutisme particulièrement actif, nous pouvons affirmer que les résultats, inégaux suivant les individus, ont été encourageants et que les inconvénients ont été nuls.

En ce moment d'ailleurs, la « Commission médicale permanente des Scouts de France » étudie et met au point une conférence type. Malgré la grande fraternité qui, dans le Scoutisme, unit les chefs aux Scouts, permettant aux premiers de causer plus familièrement aux seconds, il ne faut pas perdre de vue que l'éducation sexuelle est tout de même un sujet demandant un grand doigté. Une conférence type apportera à un conférencier encore inexpérimenté sur ce sujet une aide particulièrement efficace.

V

Les Camps Scouts et leurs Résultats

Ayant essayé de montrer que la méthode scout
peut aider l'éducateur à protéger nos garçons, à
les « éduquer » en employant ce mot en sa pleine
signification, et, ayant dit les résultats obtenus par
nous, nous voudrions maintenant donner quelques
résultats pratiques obtenus par le Scoutisme.

Celui-ci, nous l'avons vu, tend à former l'esprit, mais, méthode harmonieuse, il tend aussi au développement du corps. Comment ? Surtout par la vie en plein air.

A part quelques exceptions, toute troupe scout campe.

Or, les parents, et, avec eux, trop souvent, les « médecins de la famille » craignent pour les enfants la vie au camp, et particulièrement le fait qu'il le garçon « couchera sous la tente ».

Aussi croyons-nous bon de dire ce que nous avons obtenu nous-même :

Fin juillet 1930, nous avons emmené au bord de la mer camper sous la tente 70 garçons ainsi répartis :

- a) Trente louveteaux âgés de 6 ans $\frac{1}{2}$ à 12 ans ;
- b) Trente-cinq Scouts de 12 à 17 ans ;
- c) Cinq routiers de 17 à 20 ans.

Durant 22 jours, tout le monde coucha sous la tente, petits et grands, et cela malgré la pluie qui tomba 19 jours sur 22, pluie persistante et combien abondante !

Les tentes étaient du modèle dit « canadienne » hautes de 1 m. 80, larges de 2 mètres, longues de 3 mètres. Il y avait dix de ces tentes, ce qui faisait une moyenne de 7 garçons par tente.

La nourriture abondante, particulièrement riche en hydrates de carbone, était préparée par les garçons. Les dépenses au point de vue nourriture ont oscillé de 9 fr. à 9 fr. 25 par scout et par jour.

Voici les résultats classés en trois catégories :

a) Garçons de 7 à 12 ans : En très grande majorité, leur poids a augmenté de quelques centaines de grammes à deux et même deux kilogs et demi.

b) Garçons de 12 à 15 ans : Ont été stationnaires au point de vue poids, quoique la majorité d'entre eux ait plutôt perdu ; résultats très inégaux. Mais durant les deux mois suivants, tous ont rattrapé le poids normal et l'ont dépassé.

c) Garçons de 15 à 20 ans : Ont tous perdu du poids, certains jusqu'à trois kilogs. Durant l'hiver suivant, leur poids a augmenté jusqu'à atteindre leur poids normal, mais sans dépasser beaucoup celui-ci.

Au camp, la morbidité, malgré, nous insistons là-dessus, une pluie presque continue, fut très faible. A part quelques rhino-pharyngites légères, aucune maladie.

Nous avons même vu le cas d'un jeune garçon de sept ans et demi, atteint d'eczéma des avant-bras et de la face, soumis à un régime très sévère chez lui, et cela sans amélioration, que nous n'avons accepté qu'après beaucoup d'hésitations. Or, ce garçon ne suivit aucun régime au camp et cependant présenta vite une amélioration très nette, bientôt suivi de guérison.

Nous avons suivi durant l'hiver dernier les deux tiers, soit environ une cinquantaine des campeurs. Malgré une morbidité extrêmement forte dans le quartier, nous n'avons constaté qu'une scarlatine et quelques bronchites rares et légères.

Nos observations s'arrêtent au début de mars 1931.

VI

Les Résultats du Scoutisme d'après le Maréchal Lyautey

Enfin, nous nous en voudrions de ne pas citer à la fin de cette thèse, et *in extenso*, l'allocution que M. le Maréchal Lyautey vient de prononcer en décembre dernier, lors du Congrès de l'Ecole des Parents, alors que M. Bertier, président de la Fédération des Eclaireurs de France, M. le commandant Lhopital, commissaire des Scouts de France, M. Guérin-Desjardins, commissaire national des Eclaireurs Unionistes de France, venaient apporter les résultats étonnants remportés par le Scoutisme :

« Le Scoutisme nous donne le sens du groupement. Or, c'est certainement un des sens qui manque le plus à notre nation, exceptionnellement individualiste. Depuis que je suis au monde, depuis que j'ai l'âge de raison, j'ai vu des gens incapables de se grouper, de se réunir, être toujours dominés par cet effroyable égoïsme.

« Le Scoutisme est venu : il est venu apporter à la jeunesse le sens du groupement et de l'esprit d'équité.

« Le Scoutisme recherche, comme l'a expliqué le Commandant Lhopital, la formation des chefs. C'est une chose excellente : on habitue les jeunes à se dire : je deviendrai un chef mais... après avoir servi.

« Les scouts ne sont pas de la race de ceux qui viennent dans certaines maisons dans l'espoir que demain ils seront ministres. Il faut aussi des ministres, mais beaucoup de gens derrière pour les soutenir. Les grands chefs ont commencé par être des serviteurs.

« Comme je vous approuve d'avoir ainsi montré dans le scoutisme ce sens de discipline et d'aventures. Je me souviens également, dans le milieu où j'étais enfermé, je manifestais autrefois le désir d'aller me promener un peu hors de France. On me disait : Pourquoi ne pas rester toutes les vacances bien tranquille à la maison? Je ne le pouvais pas, j'aimais l'aventure.

« Le scoutisme développe essentiellement — et c'est ce que j'aime en lui — le rôle social. C'est sur le scoutisme que nous comptons, nous, pour avoir la plus grande prise sur la jeunesse d'aujourd'hui, c'est-à-dire sur la France de demain.

« Que cette jeunesse soit catholique, protestante, israélite, etc..., elle a toujours et avant tout le sens de l'ordre afin de lutter contre le désordre.

« Nous avons eu, nous, les catholiques, certaines hostilités de la part du clergé : il ne s'est pas toujours montré favorable. Actuellement, il se rend compte, au contraire, de notre force, et du bien que le scoutisme peut faire.

« Je sais, par expérience, les scouts venant tous les ans s'installer chez moi, l'exemple qu'ils donnent.

« Je prends d'abord dans l'ordre le plus matériel : Ils donnent le sens de la propreté physique et de la propreté morale.

« Le scoutisme élève aussi les pensées. L'examen de conscience, la prière en commun, émeut les cœurs les plus endurcis.

« Le scoutisme, je le répète, est éminemment social ; les scouts aident à la moisson, aux vendanges, aux travaux des champs, dans le seul but de faire leur B. A. (bonne action), d'être utile, d'être prêt de servir.

« Voilà ce qu'il faut qu'on sache : qu'ils sont avant tout des sociaux, des hommes d'honneur qui ont le culte et le respect de la famille ».

Conclusions

1° La méthode scout, méthode harmonieuse, s'attachant aussi bien au développement du corps du garçon qu'à celui de son esprit, peut être d'un grand secours pour l'hygiéniste s'occupant de l'éducation des garçons.

2° Le scoutisme peut apporter une aide efficace à l'éducation sexuelle des garçons au moment où celle-ci — toute idée confessionnelle mise à part — est prônée par les milieux médicaux.

3° La vie au camp telle que le scoutisme la pratique, s'est montrée à l'usage, dépourvue des inconvénients que l'on pouvait redouter et susceptible de donner de bons résultats, non seulement dans la formation morale du jeune garçon, mais dans son développement physique. Si nécessaire qu'il soit de perfectionner encore l'organisation

scoute à ce dernier point de vue, on peut affirmer d'ores et déjà que l'hygiène de l'adolescent est améliorée par le développement du scoutisme.

Vu, le Doyen, Vu, le Président,

BALTHAZARD.

P. LEREBoullet.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

CHARLETY.

Bibliographie

LORD BADEN-POWEL. — Scoutings for boys.

PÈRE J. SEVIN. — Le Scoutisme.

VERA BARCLAY. — Le louvetisme et la formation du caractère.

Commandant LHOPITAL. — Le scoutisme et les nécessités nationales. — *In : L'Hygiène par l'exemple*, sept.-oct. 1928, p. 245.

— Le scoutisme. Ecole de chefs. — *In : Ecole des Parents. L'Adolescence.*

BERTIER. (Président de la Fédération des Eclaireurs de France). — Le scoutisme école de volonté. — *In : Ecole des Parents. L'Adolescence.*

GUÉRIN-DESJARDINS (commissaire national des Eclaireurs Unionistes de France). — Le scoutisme et l'éducation des instincts. — *In : Ecole des Parents. L'Adolescence.*

FOREST. — Considérations médicales sur les colonies de vacances. — *Thèse de Paris*, 1927

CIUCUI. — Préservation des enfants par le grand air. — *Thèse de Paris*, 1907.

DESDOULTY. — *Thèse de Paris*, 1908.

GUÉRIN-DESJARDINS. — La psychologie du scoutisme. — *In : L'Hygiène par l'exemple*, sept.-oct., 1928, n° 5.

M. MARTY. — Le rôle du scoutisme français dans le monde.

— In : *L'Hygiène par l'exemple*, sept.-oct. 1928, n° 5, p. 249.

M. RIGAUX. — Les six boucles du lasso.

ECOLE DES PARENTS. — Un problème familial. L'éducation sexuelle.

Limoges, Imprimerie Commerciale Perrette
